tégistes civils—c'est ce que j'ai dit—de tous les détails d'une opération. Telle est mon attitude; elle est peut-être bonne, peut-être est-elle mauvaise, mais je la crois bonne, car autrement, je ne puis m'attendre, non plus que le pays, d'obtenir le meilleur travail d'officiers qui, pour me servir des termes que mon honorable ami a employés en parlant d'officiers subalternes, passent des jours et des nuits à étudier des questions dont l'importance ne peut être surestimée. Voilà mon attitude.

Cet après-midi, l'honorable député de Parkdale a de beaucoup dépassé les bornes de la critique. Il a dit, sur un ton sarcastique "Je désire dire quelques mots au sujet des honneurs militaires mérités par l'armée canadienne". Il en a profité pour rappeler ironiquement que l'armée canadienne n'avait pas encore pris part au combat, alors qu'il savait parfaitement, je crois, pourquoi elle ne l'a pas fait. "Depuis près de quatre ans que nous sommes en guerre", a-t-il poursuivi, "nous avons subi deux échecs tragiques: Hong Kong et Dieppe. Ces échecs ne sont pas attribuables à un manque de vaillance de la part des soldats ou de leurs officiers. Ils ont résulté de l'incompétence du haut commandement". Ces paroles ne visaient pas ceux qui ont effectivement pris part aux opérations. Elles visaient le chef des opérations combinées, les officiers affectés à cette opération, à commencer par le général Montgomery, qui se trouvait alors dans la zone militaire du sud-est et sous les ordres de qui nos troupes étaient placées; le chef de l'état-major impérial et tous ceux qui ont eu un rôle à jouer dans la préparation des plans de cette expédition.

J'avoue volontiers, devant le comité et même devant la population du pays, que j'ai répliqué plutôt vertement, mais j'ai exprimé mes véritables sentiments. Quand j'ai entendu l'honorable député parler des honneurs militaires mérités par les Canadiens; quand je l'ai entendu dire que ces honneurs s'étaient traduits par deux échecs tragiques, dus à l'incompétence du haut commandement, sachant comme je le savais et comme l'honorable député le savait lui-même puisque je les ai nommés l'autre soir en comité, qui étaient ces chefs, je n'ai pu m'empêcher de répliquer qu'un jour il se sentirait étouffé par ces paroles, ou en d'autres termes qu'il regretterait de les avoir prononcées. C'est là une expression d'usage fort courant; elle n'est peut-être pas parlementaire, mais elle exprimait bien mes sentiments. J'ai pensé que l'honorable député était allé trop loin, premièrement, en disant que l'expédition de Dieppe avait abouti à un échec tragique, deuxièmement, en parlant sur un ton sarcastique des honneurs militaires mérités par l'armée cana-

[L'hon. M. Ralston.]

dienne, et troisièmement en accusant d'incompétence le haut commandement. Je laisse au comité le soin d'en juger.

L'hon. M. HANSON: Le ministre dira-t-il au comité et au pays pourquoi le général Roberts, qui a conduit les opérations de Dieppe, et avec héroïsme, à mon avis, a perdu un grade, ou suivant l'expression des journaux, a été limogé avec avancement?

L'hon. M. RALSTON: Je peux dire que le poste qui a été dévolu au général Roberts n'a absolument rien à faire avec sa conduite dans les opérations de Dieppe.

L'hon. M. HANSON: Peut-être, mais il a perdu un grade.

L'hon. M. RALSTON: Dans l'esprit de l'honorable député.

L'hon. M. HANSON: Et dans celui du public?

L'hon. M. RALSTON: Peut-être. Il n'en reste pas moins vrai que le général Roberts possède autant d'instruction et d'expérience militaires que quiconque à ma connaissance. Il excelle même dans le domaine de l'instruction. Les unités de renfort outre-mer augmentaient en importance. Elles avaient toujours été sous le commandement d'un brigadier. Le commandant de l'armée avait recommandé, recommandation que le chef de l'état-major général et moi-même avions approuvée, de confier au général Roberts le commandement des unités canadiennes de renfort. C'était la première fois que ce commandement était dévolu à un major général et le général Roberts a été le premier à remplir ce poste.

L'hon. M. HANSON: Il ne s'agissait donc pas de lui faire perdre un grade?

L'hon. M. RALSTON: Aucunement. Il s'agissait d'une substitution de poste.

L'hon. M. HANSON: Le public en avait reçu l'impression contraire.

L'hon. M. RALSTON: Ce n'était pas du général Roberts que l'honorable député parlait; il s'agissait du haut commandement, et dans mes observations je faisais allusion aux officiers du haut commandement.

Puisqu'il est question de Dieppe, qu'on me permette de terminer. Je n'ai jamais prétendu que les opérations de Dieppe avaient remporté plein succès; d'autre part, je n'ai jamais déclaré qu'elles avaient été une faillite tragique et lamentable, car ce serait contraire à la vérité. Comme je le disais au comité l'autre soir, les opérations de Dieppe avaient un double but. Le premier était un objectif stratégique; on voulait obtenir des renseignements